

inscrits dans la Constitution: l'incompatibilité et l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Ces considérations suffisent pour résoudre la question romaine. Dans l'opinion des peuples catholiques, le pouvoir temporel du Pape est nécessaire, d'une nécessité de haute convenance, sinon d'une nécessité absolue, à l'indépendance de son pouvoir spirituel.

Voilà par le droit au point de vue de la souveraineté du peuple. Mais, en conduite et en fait, la question est beaucoup moins avancée. La démocratie française est en présence, chez elle, d'une majorité catholique; au dehors, de monarchies catholiques aux yeux desquelles l'intérêt religieux est le premier de tous.

Des conférences ont eu lieu à ce sujet à Gacte. Là, d'après les aveux que le Cabinet a portés à la tribune nationale la nuit dernière, la France a assisté, sans vouloir y concourir et en se réservant de participer aux événements sous l'inspiration de ses intérêts propres, à la résolution qui a été prise par les autres puissances de restaurer la papauté à Rome.

Le rapport des grandes convenances qui domine, à l'heure qu'il est, sa politique intérieure et sa politique étrangère. A quoi bon, en effet, quand il s'agit de raffermir l'ordre social sur ses bases, reconnaître que la religion est la plus profonde et la plus solide de toutes, si l'on n'ose point, dans une circonstance où la religion est exposée au plus grand des périls, la défendre et la préserver ouvertement?

Quoi qu'il en soit, le Cabinet espère, et nous ne sommes pas éloignés de le penser comme lui, qu'il suffira au drapeau français de se montrer sur le territoire romain pour qu'aussitôt les populations soulevées rejettent la minorité démagogique qui les opprime et replacent Pie IX sur son trône, sans que ni la France, ni l'Autriche aient besoin de tirer un seul coup de fusil.

500 Anglais en visite à Paris ont été reçus avec les marques du plus vif enthousiasme. Parmi eux, se trouve Lord Brougham. On disait à Paris le 18, que le général Lamoricière allait prendre le portefeuille de la Guerre, et le général Bedeau celui des Affaires étrangères.

Angleterre. — Chambre des Lords. Sur une interpellation de Lord Beaumont, Lord Lansdowne déclara que l'information reçue au sujet de l'intervention de la France en Italie, était correcte. Que le gouvernement anglais n'avait ni excité ni suggéré cette expédition, et il n'était pas prêt à dire que le gouvernement la désapprouvait.

Italie. — La république rouge de Rome, est déjà en ruines, et le peuple de Toscane a redemandé son grand-duc. A Gènes la réaction est complète, et la ville est délivrée des bandits qui la tyrannisaient au nom de la liberté et de l'indépendance. A Florence, la réaction s'opère aussi; l'assemblée est dissoute, Guicazzi est prisonnier dans sa propre maison, et toute la population s'est prononcée en faveur du grand-duc. La fièvre révolutionnaire et républicaine disparaît rapidement depuis la défaite des Piedmontais.

Il faut autre chose que de neutraliser le mal. Il faut opérer activement le bien, et pour cela des convictions sont nécessaires.

ANNONCES NOUVELLES. Nouveau magasin. — J. Roy. Changement de demeure. — F. Martineau. Nouvel encanteur. — C. A. Holt. ENCANS. Meubles de ménage. — W. D. Dupont. Sucre, thés, briques, etc. — C. A. Holt.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.

QUÉBEC, 11 MAI, 1849.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Nouvelles d'Europe jusqu'au 21 avril.

France. — M. Marrast a été réélu président de l'Assemblée nationale le 14. Le même jour, M. Considérant a donné à la Chambre une leçon de socialisme que les représentants ont accueilli par les plus violents éclats de rire.

Le 16, une grande excitation (dit l'European Times), régnait dans Paris en conséquence de la rumeur de l'intervention du gouvernement Français en faveur du Pape. A l'ouverture de la séance, un projet de loi fut présenté pour ouvrir un crédit de 1,200,000 francs au ministre de la guerre pour couvrir les frais de l'intervention en Italie.

L'expédition française destinée pour l'Italie est forte de 14,000 hommes et sous le commandement du général Oudinot. Le Baron de Richmond qui se prétend le fils de Louis 16, a assigné Mad. la Duchesse d'Angoulême pour le reconnaître comme le fils de Louis 16 et de Marie-Antoinette.

M. Guizot a publié une adresse aux électeurs de Lisieux et au peuple Français en général.

D'après les calculs des monarchistes, pas moins de 600 partisans de la monarchie seront élus aux prochaines élections, et 150 républicains seulement. Les Socialistes disent qu'ils éliront 18 représentants.

Un duel a eu lieu le 14, entre Ledru-Rollin et M. Deujoy, et s'est terminé sans résultat fâcheux par suite de l'intervention des témoins.

M. Proudhon a résigné la place de directeur de la Banque du Peuple en conséquence de la condamnation portée contre lui.

Décluze, éditeur de la République Démocratique et Sociale et Eugène Raspail neveu du condamné de Bourges, ont pris la fuite.

500 Anglais en visite à Paris ont été reçus avec les marques du plus vif enthousiasme. Parmi eux, se trouve Lord Brougham.

On disait à Paris le 18, que le général Lamoricière allait prendre le portefeuille de la Guerre, et le général Bedeau celui des Affaires étrangères.

Angleterre. — Chambre des Lords. Sur une interpellation de Lord Beaumont, Lord Lansdowne déclara que l'information reçue au sujet de l'intervention de la France en Italie, était correcte. Que le gouvernement anglais n'avait ni excité ni suggéré cette expédition, et il n'était pas prêt à dire que le gouvernement la désapprouvait.

Italie. — La république rouge de Rome, est déjà en ruines, et le peuple de Toscane a redemandé son grand-duc. A Gènes la réaction est complète, et la ville est délivrée des bandits qui la tyrannisaient au nom de la liberté et de l'indépendance. A Florence, la réaction s'opère aussi; l'assemblée est dissoute, Guicazzi est prisonnier dans sa propre maison, et toute la population s'est prononcée en faveur du grand-duc. La fièvre révolutionnaire et républicaine disparaît rapidement depuis la défaite des Piedmontais.

Sicile. — La ville de Catane a été prise et saignée par les troupes Napolitaines. Aux dernières nouvelles, le feu y avait été mis en trois endroits différents, et cette malheureuse cité n'est plus qu'un monceau de ruines. Les habitants de Palerme continuent leurs préparatifs de défense avec la plus grande activité, et le sort de Catane paraît avoir redoublé leur courage. Leur enthousiasme ne se peut décrire; princes, prin-

cesses, nobles, peuple femmes, et enfants, tous agissent comme si le salut de leur ville ne dépendait que d'un seul bras.

Russie et Turquie. — La Gazette de Cologne dit que les relations entre ces deux puissances devenaient de plus en plus hostiles. Les Turcs s'attendent à une guerre avec la Russie.

OPINION De la Presse des Etats-Unis sur les derniers événements de Montréal.

Les journaux Américains s'accordent tous à passer la censure la plus sévère sur les excès des loyaux de Montréal. Voici comment s'exprime le New-York Herald: —

« La situation actuelle des affaires dans les provinces anglaises du Canada est anormale et extraordinaire. Elle a pour cause la marche suivie depuis quelques années par les partis Anglais et Français, et les événements résultant de cette marche. Jusqu'à il y a quelques années, tous les honneurs, toutes les places liées à l'administration du gouvernement des Canadas, étaient au pouvoir, et en la possession et sous le contrôle du parti Anglais qui formait alors comme aujourd'hui la minorité du peuple. La majorité devint mécontente de cet état de choses, réclama formellement, et finalement obtint ce qu'elle appello le gouvernement responsable sous l'action duquel non seulement il y a un gouvernement plus équitable, mais ce qui est encore plus important, un plus équitable partage des dépouilles et du butin des places.

« L'action et les résultats de ce système ont été remarquables; et c'est dans ce système que nous pouvons tracer les sentiments qui existent aujourd'hui entre les co-sujets Français et Anglais. Si ces deux provinces avaient été gouvernées par la représentation de la majorité du peuple, d'après un système semblable à celui qui prévaut dans les Etats-Unis, il n'y aurait jamais eu de difficultés. Chaque province aurait formé un état séparé dans lequel la majorité aurait gouverné comme chez nous; mais liées l'une à l'autre comme elles le sont, deux races ennemies, avec des souvenirs hostiles existant entre elles depuis plus d'un demi siècle, on ne pouvait raisonnablement s'attendre à rien moins qu'à ce qui vient d'arriver. Il ne peut y avoir qu'une lutte sans fin entre ces deux races; au lieu que si les provinces formaient deux états séparés, les Français auraient tout aussi bien marché à leur manière que le peuple de la Louisiane l'a fait jusqu'à ce jour.

« L'excitation présente, dépasse cependant ce qu'on attendait, car elle a été causée par le parti Anglais par excellence toujours été le plus loyal et le plus criard. Néanmoins, nous ne pensons pas que les chefs de ce parti aient sérieusement l'intention de s'annexer aux Etats-Unis. Les chefs ont mis cette intention en avant pour servir leurs vues actuelles, pour exciter et enflammer les passions de ce parti et pour avancer leurs projets égoïstes. Ils ne voudraient pas s'exposer à l'annexion; aussi voyons-nous dans le manifeste publié par la Ligue Britannique qu'elle répudie l'annexion. C'est un fait singulier, cependant, que tous les mouvements qui ont précédé la révolution qui a finalement rompu toute connexion entre l'Angleterre et ses treize colonies Américaines, ont commencé de la même manière que ceux qui viennent d'avoir lieu en Canada. La séparation était le principe ostensiblement avoué par les meneurs, mais sérieusement on n'avait en vue que la résistance à des lois iniques. Mais la masse adopta éventuellement non seulement la résistance mais encore la séparation, et nous savons comment cela s'est terminé. Un semblable résultat peut avoir lieu en Canada si le parti Anglais continue à se livrer contre le parti maintenant au pouvoir aux actes de violence et d'excès qui l'ont caractérisé depuis quelque temps.

« Nous sommes persuadé que, quoi qu'il existe une vive hostilité entre les deux factions du Canada, et que la minorité menacée de l'annexion, la majorité du parti Français n'opposerait aucun obstacle sérieux à ce projet du parti qui s'appelle ci-devant loyal, et était persuadé de la sincérité des Anglais dans leur intention de la mettre à exécution.

« Quelques-uns supposent que les derniers troubles ne sont autre chose qu'une simple émeute; mais les sentiments qui ont été mis au jour à Montréal et dans d'autres lieux, démontrent que cette supposition est basée sur une appréciation mauvaise et étroite de ces événements. Lorsque les passions de deux grands partis politiques sont excitées, comme c'est le cas en Canada, il est difficile de dire où elles s'arrêteront. Quant à nous, dans notre paisible république, qui sommes dans l'habitude de régler toutes nos difficultés politiques par la majorité des voix, l'idée de deux partis s'armant, se fusillant dans les rues est horrible et barbare; mais ces choses caractérisent les partis politiques lorsqu'ils sont sur le point de décider du sort d'une nation ou d'une province. Ces choses ne pourraient avoir lieu dans les Etats-Unis; mais leur existence en Canada montre la profondeur et la violence extrêmes des sentiments qui ont été excités dans chaque parti.

« D'après ce que nous avons vu, d'après

nos réflexions sur ce sujet, nous pensons que, quoique l'alternative posée par le parti anglais ne soit pas sérieuse, il sera cependant forcé à la fin de se séparer entièrement du gouvernement anglais. Le commerce et l'industrie dans toutes ses branches sont plus stagnants qu'ils ne l'ont jamais été en Canada; en vérité le contraste, que ce côté-ci de la ligne frontière fait avec l'autre, est extraordinaire, et suffit seul pour causer une révolution et une séparation. Mais indépendamment de cela, les deux factions se sont embarrasées, pour des fins de parti, de déclarations publiques, de cris populaires, et elles trouveront probablement toutes deux avant qu'il soit longtemps, que ces déclarations seront le symbole du mouvement et de la séparation d'avec la mère-patrie, ou de tel autre sentiment qui empêchera tout gouvernement local de se maintenir plus de six mois au pouvoir.

« La solution de ces importants problèmes dépendra des événements qui peuvent résulter de l'état présent de l'opinion publique et de la conduite que tiendra le gouvernement impérial. Mais quel que soit le résultat le peuple du Canada trouvera que les Américains détestent et abhorrent les derniers événements de Montréal; et ils ne prendront aucune part active dans sa querelle intérieure ou avec l'Angleterre. Lorsque le peuple du Canada aura conquis l'indépendance, lorsqu'il aura réglé les conditions de sa séparation d'avec l'Angleterre, le peuple Américain prendra la cause du Canada, l'examinera avec soin et agira envers lui en conséquence.

« Cependant que va faire l'Angleterre? Lord Elgin s'en retournera-t-il? Que dira et que fera le parlement Anglais? Cultivera-t-il les Whigs du pouvoir pour y mettre de nouveaux les Tories? »

Nous avons traduit ce qui précède du Herald de New-York pour faire connaître l'opinion de ce journal sur nos affaires. Nous croyons néanmoins devoir au nom des Canadiens-Français, nos compatriotes, protester solennellement contre le sentiment que leur prête ce journal de désirer l'annexion aux Etats-Unis. Les Canadiens-Français ont toujours été et sont encore loyaux et fidèles par conviction, par devoir; leur loyauté moins vantarde que celle des Anglo-Saxons, est cependant beaucoup plus sincère, plus réelle et plus désintéressée.

« Nous pensons qu'il y a des signes et des symptômes de calme dans l'excitation de nos voisins du nord. De fait, les excès auxquels les émeutiers se sont portés, sont d'un caractère si déplorable, qu'ils ne peuvent manquer d'être suivis du repentir et de la honte. » (N. Y. Commerciale Advertiser.)

L'Horloge de M. Rousseau.

Nous avons été voir l'horloge monstre de M. Rousseau en exhibition à l'ancienne Chambre d'Assemblée. Le mécanisme de cette horloge exécute complètement et admirablement bien tout ce qu'a annoncé l'habile mécanicien. Nous invitons tous nos concitoyens, à aller voir cette œuvre d'un compatriote, qui assurément est bien digne de la curiosité et de l'attention publique. Le prix d'admission n'est que de 30 sols; moitié prix pour les enfants.

M. Cayley, un des ex-ministres, est parti pour l'Angleterre, dit le correspondant du Journal de Québec. Suivant le même journal, le grand maître de toiles, M. Moffatt, le héros de St Eustache, M. Guy et le chevalier McNab doivent aller en Angleterre pour porter aux pieds de sa majesté la très humble supplique de ses fidèles et loyaux sujets, les toiles de Montréal et des deux Canadas!

A 8 heures ce matin, une voile apparaissait au détour de l'Isle d'Orléans. Nous n'avons pu connaître le nom du vaisseau. C'est le seul arrivage ce matin, avant 8 heures.

Une personne nous a expédié une copie de notre journal, avec une correspondance écrite en dedans. Comme il fallait payer l'acheminement et demi, pour postage, nous l'avons refusé, en conséquence, la même personne, est prié de vouloir bien de nouveau nous adresser sa demande.

COMMERCE DE GLACE. Quatre cargaisons de glace, pesant en tout 1500 tonnes, ont été importés à Londres, des différents ports norvégiens, pendant une semaine.

Le nombre des Emigrés partis des différents ports d'Europe, depuis notre dernier rapport se monte à 2,714. Notre dernier rapport disait: 4,018. Total, 6,732.

Un officier de marine a proposé le plan de murer un vaisseau-à-vapeur d'un matreau et d'une scie propres à casser et scier les glaces. Ce vaisseau serait employé à voyager dans les régions glaciales.

UN VIN VIEUX. Comme le prince de Metternich n'a pas payé ses taxes, au montant de 177,000 francs, pour son château dans le duché de Nassau, ses vins ont été saisis, et seront vendus. On dit que quelques uns de ces vins sont vieux de 200 ans. Si cela est vrai, gare aux gourmets.

Correspondance de Montréal.

MONTRÉAL, 10 mai 1849.

« S'il y avait des gens qui aiment encore à s'endormir, les faits et gestes de la nuit dernière, doivent les convaincre que cette sécurité était fautive et funeste. Hier au soir donc, les ministres et autres membres de la Législature se sont réunis chez Tétu à un banquet amical; aux députés porteurs d'adresses du Haut-Canada. Or, il faut vous dire qu'on ne s'était pas muni d'une autorisation de la Ligue ou de l'Émeute. En conséquence, la populace, haute justice de ces puissances, fit une descente sur les lieux, entre 10 et 11 heures, et commença par briser les vitres. Quelques uns des gens de la maison, convives ou autres, pensant que le droit naturel de défendre n'avait pas encore été aboli, tirèrent quelques coups de pistolet à travers les carreaux de vitre cassés; il fut blessé deux ou trois de nos seigneurs et maîtres, les émeutiers. Pendant ce temps là, ces derniers cherchaient à enfoncer et à forcer la porte d'entrée ce qu'ils ne purent faire heureusement, car les gens de la maison auraient été égorgés. En même temps, on envoyait requérir les troupes devant lesquelles le gros des émeutiers se retira, et chacun put gagner son logis sans encombre.

« On dit aujourd'hui que la Ligue va tenir une assemblée au faubourg St. Laurent, et Dieu seul sait ce que nous réserve la nuit prochaine; car il faut vous dire qu'il n'y a encore rien d'organisé contre l'Émeute, si ce n'est la troupe régulière, qui est presque toujours de la moutarde après dîner. Hier au soir sans la résistance du nombreux personnel qui se trouvait dans l'hôtel Tétu, la maison aurait pu être saccagée de fond en comble et les habitants massacrés avant l'arrivée des troupes; et cette maison se trouve à cinq minutes de marche des casernes. »

« Le capitaine Weatherald venait d'être chargé de former un corps de cavalerie légère d'une cinquantaine d'hommes sur le plan de force consistant à cheval d'Irlande, mais on dit aujourd'hui qu'il a résigné sa charge de Chef de Police pour aller à Kingston en qualité de major de ville. Ou attribue sa retraite à divers motifs.... Quoiqu'il en soit, on doit regretter la résignation de ce monsieur qu'on aura de la peine à remplacer.

« Les messieurs du Haut-Canada qui, hier au soir, ont vu de leurs yeux, et entendu de leurs oreilles, et qui ont été sur le point de payer de leur vie cet avantage peu enviable, on déclaré qu'ils n'auront jamais pu se faire une idée de notre état social et de la sclérotasse de notre canaille loyale.

« Ce matin plusieurs membres de la Chambre parlaient vivement de transporter immédiatement le siège de la législature et du gouvernement à Québec pour y terminer les affaires de la session, et avoir aux mesures pour le maintien ou mieux pour rétablir l'ordre dans le pays.

« Les adresses pleuvent à Monckland. Ma foi, si Lord Elgin a souffert, pour nous, le peuple sait noblement apprécier la conduite juste et courageuse du gouverneur. »

Dépeches Télégraphiques

Transmises pour l'Ami de la Religion.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Mercredi 9 Mai.

M. Lafontaine fait rapport sur le bill pour établir une cour d'appel et de juridiction criminelle dans le Bas-Canada, fixé pour aujourd'hui.

La Chambre a agréé les amendements du Conseil au Bill incorporant les Instituteurs de Québec.

Sur motion de M. Price, une adresse est votée à Son Excellence pour l'informer que la Chambre a passé un acte pour prélever £100,000 sur le revenu des terres publiques pour les fins de l'Éducation, et priant son Excellence de transmettre cet acte en Angleterre sans délai pour être soumis au parlement avant la signification de la sanction de sa Majesté. NEW-YORK: 9 Mai.

ALCALIS.—Potasse \$5.62. Perles sans demande, \$5.75. Farine, large, 1200 quarts de l'Ouest et de l'Est à \$4.50 et \$4.62. Troy \$4.75 à \$4.81. Genessee, melle \$4.81; de l'Ohio et du Michigan, bonce